

L'EDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

EN BELGIQUE, MÊME LES PIGEONS VONT AU MUSÉE

Magritte aurait adoré : un pays qui n'aurait plus besoin de peintres, car les musées eux-mêmes seraient devenus des tableaux. Avec des trous dans le toit pour y voir les nuages, des

momies posées sur l'eau, des sols qui changent de couleur, des pigeons dans leur nid et la pluie comme maître d'une scénographie qui change selon le temps qu'il fait.

Ceci n'est pas une politique muséale, mais ce sont les Musées royaux à Bruxelles en 2016, dans un pays où plutôt que de réparer les toitures, on ferme les salles. On croyait le traitement réservé aux tunnels ou au RER, mais non, des pans de Belgique montrent les limites de l'absence de fixation de priorités, de la pauvreté des budgets, de l'éclatement des compétences et de la dilution de

vision/volonté commune.

Eh oui, il pleut dans le Cinquante-naire. Le côté rassurant est que

les employés sont désormais des pros du sauve-qui-pleut, formés aux déplacements de seaux, à l'évitement de gouttes et à la prise de température : « *Nous sommes très bien préparés, après toutes ces années.* » Ô misère... Il serait tentant de désigner la

Les employés sont désormais des pros du sauve-qui-pleut

N-VA qui profiterait de cet état des lieux pour dépecer les collections fédérales existantes et transférer ce qui prend l'eau, vers des terres régionales plus abritées. On pourrait également subodorer que les Wallons, qui multiplient leurs propres musées

(parfois concurrents !), ne sont pas les premiers à vouloir mettre la main au seau fédéralo-bruxellois : le musée « de proximité » est tellement plus rentable économiquement et électoralement. Mais l'objectivité force à dire que la situation - scandaleuse - à gérer par le gouvernement fédéral

date d'avant-hier. D'études de faisabilité en masterplan, on a surtout réussi au fil des années à reporter le problème. Et pour cause - même si cela n'excuse rien -, restaurer des bâtiments publics, classés, vieux et aux surfaces énormes, coûte très cher. Quel ministre serait assez fou pour s'emparer de la chose ? Un ministre de la Culture ? Oui, mais en Belgique il n'y en a pas, ou

plus, ou trop : un par communauté et neuf « compétents » pour Bruxelles.

Quelle politique des musées pour la Belgique, quel budget, quelles restaurations et priorités ? C'est la secrétaire d'Etat à la Politique scientifique qui est chargée d'apporter des solutions à une problématique qui la dépasse, vu l'ampleur des problèmes, l'enjeu global culturel et la structure du pays où ils sont posés. Un pays digne de ce nom se doit d'y répondre, mais la Belgique a-t-elle encore cette volonté et ce luxe ? Les conservateurs n'y croient plus. Quand le politique avouera-t-il que lui non plus ? Il y a pire que prendre l'eau : être seul à croire qu'on peut être sauvé.